

Marc Babut

## **Actes 14. 21-27**

Le périple de Paul et Barnabas en Asie mineure reste plutôt un bon souvenir de catéchisme : on pouvait le suivre sur la carte, la plupart des villes qu'ils ont visitées existent encore, comme Konya (Iconium) ; d'autres, ont été abandonnées, comme Pergé, dont les ruines, spectaculaires, restent visibles. On est loin cependant d'un récit de voyage ; il y manque la plupart des détails qui font ces récits encore aujourd'hui – l'état des routes, ce qu'on trouve à manger, où et comment on dort, s'il pleut ou s'il fait chaud ... ici on n'a même pas d'indication de durée. Plusieurs années, certainement. Mais ce n'est visiblement pas ce qui intéresse l'auteur.

Si ce n'est pas un récit de voyage, qu'est-ce que raconte ce texte ? Même s'il n'est pas très long, on peut y trouver :

- des indications sur l'église, son organisation et sa mission
- des « éléments de langage » sur la foi.

Ainsi au passage Paul et Barnabas « désignent des anciens » dans chacune des églises visitées. Le verbe traduit ici par « désigner » signifie littéralement « lever la main en approbation »<sup>1</sup>. Le discernement exercé pour identifier ces anciens a peut-être été plus collectif que ne le dit cette traduction. Dans le contexte agité que décrit le livre des Actes, ce ne devait pas être une sinécure d'être un ancien dans l'église. De plus ceux-ci ne pouvaient pas s'appuyer, comme les nôtres font (ou pourraient faire), sur des textes « disciplinaires » très élaborés, ni sur l'église d'à côté ou le consistoire ... ils n'avaient même pas une Bible au complet ! Toutes les dérives ou récupérations étaient possibles, et d'ailleurs ces dérives ont motivé certaines lettres de Paul. Quelle leçon pour nous autres anciens aujourd'hui (je me range dans la catégorie, si vous le permettez) ! Le texte ici ne dit rien sur leurs fonctions, mais on peut trouver des indications sur celles-ci un peu plus loin (20, 18 ss) ou ici ou là dans plusieurs lettres de Paul : en premier lieu des témoins, des catéchètes, donc des personnes appelées à poursuivre l'œuvre missionnaire de Paul et Barnabas, à accompagner, éclairer théologiquement et

---

1 Dixit A. Maillot [http://www.cultes-protestants.org/Actes-14-v-21-27-Alphonse-Maillot\\_a795.html](http://www.cultes-protestants.org/Actes-14-v-21-27-Alphonse-Maillot_a795.html) ; la note de la TOB oriente plutôt vers un discernement de Paul et Barnabas

spirituellement les communautés. Là encore il y a de quoi réfléchir pour nous autres, qui passons pas mal de temps à des questions de gestion, notamment immobilière.

La fin du passage évoque une réunion d'église (une assemblée générale, ou un synode ...), à Antioche, pour rapporter aux membres de cette communauté qui les avait envoyés, tout ce qu'il fallait retenir de leur mission : « *ils racontaient tout ce que Dieu avait réalisé avec eux, et surtout comment il avait ouvert aux païens la porte de la foi* ».

Il est intéressant de voir apparaître cette « porte de la foi » exactement au milieu du livre des Actes. Comme si ce moment où Paul et Barnabas tirent avec la communauté d'Antioche un bilan de cette mission était une étape, un moment clé, un seuil. Il y a un avant – ce périple qui commence à Antioche, au début du chapitre 13, passe par Chypre, gagne puis sillonne dans tous les sens la Pisidie et la Pamphylie. Plus que l'itinéraire, ce qui importe c'est le changement qui s'opère qui importe. Dans le texte donné pour dimanche dernier, Paul s'adresse aux fidèles juifs dans leur synagogue d'Antioche (de Pisidie). Il leur démontre, d'une manière éclatante, la filiation historique d'Abraham à Jésus. La parole de salut, leur dit-il s'adresse à eux – et à ceux qui ont rallié la foi israélite sans être des descendants d'Abraham -. Mais Paul et Abraham sont chassés de l'endroit ; ils poursuivent leur voyage à Iconium, où le même scénario se reproduit. Et c'est alors qu'ils s'ouvrent aux païens, que l'annonce du salut devient universelle.

Des histoires de portes, la Bible en contient un certain nombre : des portes fermées, pour mettre en sécurité, comme lorsque Dieu ferme la porte de l'arche derrière Noé (Gen. 7, 16), ou comme Loth à Sodome pour protéger ses hôtes (Gen. 19,6), mais aussi pour interdire l'accès d'un lieu saint (Ez. 44, 2). Elle est aussi fermée, dans une évocation du jugement de Dieu chez Luc et Matthieu (Lc. 13, 25 et Matt. 25, 10-12) ; beaucoup restent dehors. La porte du camp ou de la ville est aussi un lieu de discussion, d'échanges, et où se rend la justice. Il y a peu de portes ouvertes, mais quand elles le sont, c'est pour manifester une royauté rayonnante, à laquelle tous rendent allégeance (Es. 60,11, Ap. 3, 8, Ap. 21, 25). Ces passages font ressortir l'idée d'un dedans, où Dieu protège, règne, et un dehors, où au contraire s'exerce l'injustice et la violence. Le temple de Jérusalem, sinon la ville elle-même, sont conçus de cette façon. Le peuple élu est dedans, les autres sont dehors.

Annoncer l'ouverture de la porte de la foi aux païens est donc un moment très fort,

presque inouï. Il paraît difficile aujourd'hui d'imaginer ce qu'a pu représenter une telle ouverture, après un millénaire de tête à tête entre Dieu et le peuple qu'il avait choisi. A partir de ce moment, la citadelle érigée autour de Dieu s'ouvre, à tous. La parole n'est plus enfermée dans un corset de lois et de règles, elle est à portée de tous. C'est une parole dynamique, comme le montrent aussi les déplacements de Paul et Barnabas à travers l'Asie mineure.

Avons-nous encore cet élan, et cette ouverture ? Les portes de nos temples sont-elles ouvertes ou fermées ? Cette parole que nous avons reçue, ne la gardons-nous pas trop pour nous ? A propos de ce texte, Alphonse Maillot disait « il faut cesser de donner à nos Églises l'allure de « maisons closes » avec des clients attirés » ... l'ironie est plutôt féroce, mais ne touche-t-elle pas un point sensible ? Ne nous auto-flagellons quand même pas pour autant, beaucoup de choses sont faites, d'initiatives sont prises comme la démarche « écoute, Dieu nous parle ».

Le dynamisme que marque ce texte, de la part de Paul et Barnabas comme des disciples qu'ils suscitent, paraît aussi surprenant parce qu'ils annoncent des difficultés : disant qu'il « faut passer par beaucoup de détresses pour entrer dans le Royaume de Dieu ». Ils n'appâtent pas le client, ne font pas dans la séduction, dans la communication. Ils ne disent pas non plus qu'il faut chercher ces difficultés, mais simplement qu'elles ne manqueront pas de se présenter. Ce n'est pas non plus par leur propre volonté que les fidèles peuvent tenir, persévérer dans leur foi. Celle-ci leur est transmise parce que Dieu croit en l'homme, vient à sa rencontre et lui parle.

Il y a peut-être parmi nous qui souffrent de douter, d'avoir de la peine à lire la Bible, d'avoir le sentiment que leurs prières sont inutiles ... il y en a certainement encore plus en-dehors. C'est à tous ceux-là aussi que s'adresse ce texte : il invite à continuer à frapper à la porte. Puisque Dieu a ouvert la porte, nous n'avons simplement pas le droit de laisser porte close par négligence ou paresse, ou parce que nous les jugeons inaptes. Ouvrons la porte et laissons la ainsi. Amen.